



CULTURE

Ventes publiques



OBJETS D'ART

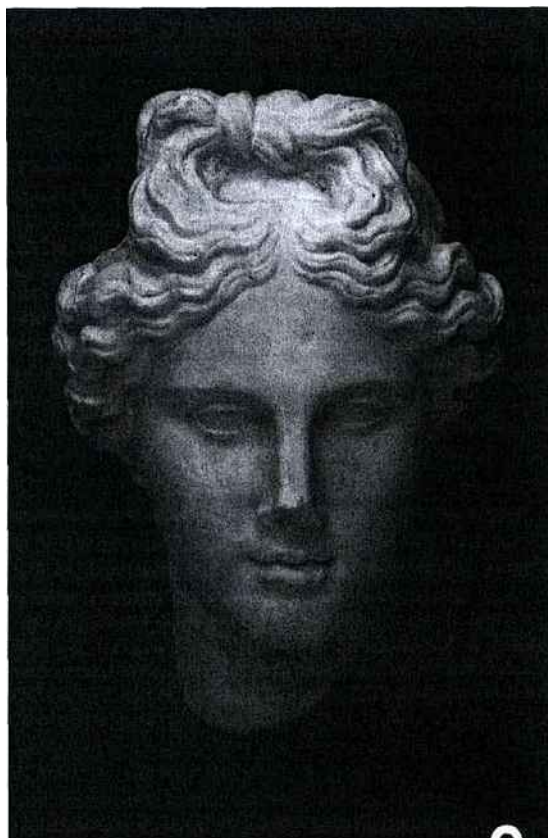
Les femmes au Carré 115d3

Par curiosité, nous avons cherché la définition de la « femme » dans les dictionnaires. Rien ne nous a paru satisfaisant. Si nous citons celle de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* paru en 1694, nous n'oserions plus sortir de peur d'être vilipendé par toutes les femmes que nous croiserions dans le « Carré Rive Gauche » qui consacre le thème de ses journées de printemps, justement, aux « Femme(s) ». Pour être clair et donner la définition *a contrario* du *Dictionnaire*, notons que « l'homme est le mâle de la femme ». Nous ne prendrons tout de même pour devise, ce vers composé par André Mage de Fiefmelin (1560-1603) : « Qu'on ne me parle plus des hommes/ Ce ne sont rien que des roseaux » (cité par Pierre Lartigue, in *Plumes et Rafales : la passion du XVI^e siècle*, Les Billetons de la Bibliothèque, 2012). Il reste que sans la femme, l'art n'existerait pas et les vitrines et les galeries des antiquaires seraient quasiment vides.

Un beau visage à contempler transporte le regard. La galerie Chanel offre une *Tête de Vénus* en marbre datée du 1^{er} siècle après J.-C. (H. : 25 cm). « La notion du beau selon certains canons de beauté ou selon l'esthétisme décoratif, divin ou architectural, font appel aux jugements et aux goûts de chacun. L'œuvre nous attire selon notre perception personnelle des choses et nos connaissances, puis attise certaines sensations », nous dit le galeriste. La galerie Théorème célèbre, elle, *La Femme au bain*, grâce à un biscuit deux couleurs de la Manufacture de Sèvres (27 x 33 cm), modelé en 1799 par Louis Boizot (1743-1809). Il a mis en scène avec délicatesse une femme assise sur le bord d'une baignoire, sortant du bain, tandis qu'un amour tente de la dévêtir de son drapé. Chez JM Béalu, on s'arrête devant un plat en faïence à décor polychrome (diam. : 37,5 cm), qui serait un cadeau de fiançailles et aussi le portrait de la *Bella Bianciflore*. La jeune femme en buste vêtue d'un corsage brodé et d'une toque qui vivait à Acquapendente, non loin de Viterbe, dans l'Italie du XVI^e siècle, séduit encore.

« La femme remonte à la plus haute antiquité », disait d'une manière lapidaire Alexandre Vialatte (1901-1971). Ce n'est pas une raison pour nous détourner d'une *Sirène en marbre à double queue* (XVI^e siècle, H. : 107 cm) qu'a rencontrée Alexandre Piatti. Vincent Lécuyer, qui sait choisir ses tableaux féminins, a découvert un *Nu à la fourrure* (1936, h/t, 97 x 64 cm) par le peintre belge Pierre Snyers. « Au XX^e siècle, le nu est le symbole d'une sensualité exacerbée, et même d'un érotisme désormais affiché », constate le galeriste. André Bizette-Lindet (1906-1998), artiste des années 1930 et élève de Paul Landowski, mettait la femme à nu dans toute sa versatilité. Ainsi la Galerie Dumonteil a-t-elle choisi des œuvres de cet artiste dont une *Ève à la pomme* (1950, bronze, signé, Fonte Susse, patine verte, 48 x 31,5 x 29 cm).

La nudité n'écarte pas les parures. La galerie MiniMasterpiece a fait appel à la jeune artiste chinoise Zhou Yiyan qui réalise des sculptures-bijoux en porcelaine. « La matière noble de la céramique, à la fois brute et fragile, rigide et voluptueuse, fait écho à la sensibilité et à la force de la femme, aux forces contraires et complémentaires qui forment sa féminité », explique Esther de Beaucé. Marie-Madeleine, dont les attributs sont une longue chevelure, une riche toilette, un pot d'onguent ou un vase de parfum, est par ailleurs la sainte patronne des gantiers, des fabricants de peignes, des coiffeurs, des parfumeurs, des tanneurs, des tisserands, des jardiniers, des épiciers et des prostituées. Tout ce qui convient à une séduction qui n'enlève rien à la spiritualité. C'est ainsi que Jacques Leegenhoek a suspendu à ses cimaises une *Marie-Madeleine méditant sur le crucifix* (h/t, 79 x 65 cm) par Guillaume Dumée (1571-1646). N'oublions pas de glisser *Les Amours* de Ronsard dans notre poche, car à chaque pas dans le Carré, un sonnet illustrera les femmes croisées.



Tête de Vénus, marbre, Rome, 1^{er} siècle après J.-C. (H. : 25 cm).

Infos

Carré Rive Gauche, vernissage le mardi 31 mai 2016 de 18h à 22h. Quai Voltaire, rue des Saints-Pères, de l'Université, du Bac, de Beaune, de Verneuil, de Lille.

Bertrand Galimard Flavigny